



figures du théâtre

LES GRANDS ENTRETIENS D'ARNAUD LAPORTE

ROMEO CASTELLUCCI • OLIVIER PY
THOMAS OSTERMEIER • KRZYSZTOF WARLIKOWSKI
ISABELLE HUPPERT • PHILIPPE QUESNE
JULIEN GOSSELIN • MARCIAL DI FONZO BO
ELSA LEPOIVRE • MARIE-JOSÉ MALIS
TIAGO RODRIGUES • PHILIPPE CAUBÈRE
JEAN-MICHEL RIBES • MADELEINE LOUARN
MILO RAU • SÉVERINE CHAVRIER

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

éditions
THEATRALES

LES GRANDS
ENTRETIENS
**D'ARNAUD
LAPORTE**

ROMEO CASTELLUCCI • OLIVIER PY
THOMAS OSTERMEIER • KRZYSZTOF WARLIKOWSKI
ISABELLE HUPPERT • PHILIPPE QUESNE
JULIEN GOSSELIN • MARCIAL DI FONZO BO
ELSA LEPOIVRE • MARIE-JOSÉ MALIS
TIAGO RODRIGUES • PHILIPPE CAUBÈRE
JEAN-MICHEL RIBES • MADELEINE LOUARN
MILO RAU • SÉVERINE CHAVRIER

Sommaire

Romeo Castellucci	11
Olivier Py	23
Thomas Ostermeier	35
Krzysztof Warlikowski	47
Isabelle Huppert	59
Philippe Quesne	71
Julien Gosselin	83
Marcial Di Fonzo Bo	95
Elsa Lepoivre	107
Marie-José Malis	119
Tiago Rodrigues	131
Philippe Caubère	143
Jean-Michel Ribes	155
Madeleine Louarn	167
Milo Rau	179
Séverine Chavrier	189

Avant-propos

En 2015, Nicolas Marc me proposa très simplement de rejoindre une nouvelle aventure de presse, celle d'un magazine trimestriel consacré au spectacle vivant qu'il s'apprêtait à créer. Il s'appellerait *Théâtre(s)*. Il souhaitait que je prenne en charge le Grand Entretien, qui occuperait six pages du magazine. Cinq ans après, la liste des artistes qui ont accepté de se prêter à l'exercice me donne un peu le vertige, en même temps qu'elle me fait ressentir une grande fierté d'avoir pu recueillir leurs paroles.

Rompue depuis de (très) longues années à l'exercice de l'interview radiophonique pour France Culture, je me suis vu offrir par *Théâtre(s)* la formidable opportunité de découvrir l'exercice de l'entretien pour la presse écrite, un travail au fond très différent, qui exige encore davantage de retrait de la part du questionneur pour laisser toute la latitude à l'artiste interrogé·e. Ainsi, relisant à l'occasion de la publication du livre que vous avez entre les mains les seize entretiens parus à ce jour, je ne peux que constater que mes questions, beaucoup trop longues dans les premiers numéros, n'ont cessé de raccourcir, de se condenser, pour rester plus ouvertes, plus propices à faire se dérouler le fil d'une pensée. Car c'est bien cela qui est l'enjeu de ces Grands Entretiens, aujourd'hui compilés dans cet ouvrage, rendant leur objet encore plus visible : entrer dans l'univers mental d'un créateur.

Les seize entretiens que vous vous apprêtez à lire (ou à relire) dressent une cartographie de l'état des lieux du monde théâtral européen contemporain qui me semble avec le recul assez juste. Les partis-pris qui y sont défendus, qu'ils soient esthétiques, politiques, économiques, voire métaphysiques, sont extrêmement variés, reflétant ainsi la diversité de ce que l'on peut voir sur les plateaux depuis une quinzaine ou une vingtaine d'années. La présence dans cet ouvrage des plus grands metteurs en scène européens (Thomas Ostermeier, Krzysztof Warlikowski, Tiago Rodrigues, Romeo Castellucci, Milo Rau) n'occulte en rien les forces vives du théâtre français (Madeleine Louarn, Olivier Py, Séverine Chavrier, Marie-José Malis, Philippe Quesne, Julien Gosselin, Marcial Di Fonzo Bo, Jean-Michel Ribes), et permet aussi aux plus grand·e·s interprètes de s'exprimer (Isabelle Huppert, Elsa Lepoivre, Philippe Caubère).

Ces Grands Entretiens, s'ils ont bien sûr le désir d'être considérés comme étant «de référence», s'ancrent évidemment à chaque fois dans le présent des créatrices et des créateurs, au moment de notre rencontre. Mais au-delà de leurs derniers spectacles en date, j'ai tenu à remonter le fil du temps avec elles et eux, pour savoir dans quoi s'originait leur désir de théâtre, pour mieux comprendre comment elles et ils avaient forgé leur singularité, et pour interroger aussi ce qui maintenait envers et contre tout leur amour du théâtre. La richesse de cette collection d'entretiens a évidemment beaucoup à voir avec la diversité des réponses à ces différentes questions, et permettra sans nul doute à celles et ceux qui aspirent

à rejoindre les rangs de cette profession aussi exigeante que passionnante de trouver des échos à leurs propres préoccupations, à approfondir leurs réflexions sur le fond comme sur la forme, et peut-être aussi à affirmer, en accord ou en opposition avec les propos des artistes interrogé·e·s, leur singularité, et ainsi à entrevoir ce qui pourrait être leur chemin vers et sur les planches.

Si je tiens très sincèrement à remercier chacune et chacun des artistes qui ont accepté ma proposition de Grand Entretien, j'adresse ici volontiers un salut particulier à Romeo Castellucci, non seulement parce qu'il reste un des créateurs de formes et de pensée les plus passionnants en même temps que les plus exigeants de notre époque, mais parce qu'il fut le premier à se livrer à l'exercice. Les propos qui figurent en exergue de ce premier Grand Entretien pourraient d'ailleurs aussi servir de mode d'emploi à la lecture de ce livre : «*Le théâtre est un miroir obscur dans lequel il faut deviner notre image.*» Puissent les lecteurs user ainsi de ce recueil.

L'éditorial du numéro 1 de *Théâtre(s)* était accompagné d'une photo de Laurent Papot dans le spectacle de Séverine Chavrier *Les Palmiers sauvages*, d'après William Faulkner. C'est cette même Séverine Chavrier qui a répondu aux questions du Grand Entretien n° 16, et qui conclut donc cet ouvrage les compilant. Une boucle est bouclée. Je souhaite que ce ne soit que la première d'une longue série de boucles.

Arnaud Laporte



Romeo Castellucci

Metteur en scène, plasticien et scénographe

Si c'est le Festival d'Avignon qui l'a révélé au grand public, le metteur en scène italien a aujourd'hui sa place sur toutes les grandes scènes européennes. Inventeur d'un théâtre du signe et du sens, Castellucci ne cesse de creuser plus avant les grandes questions existentielles, en utilisant toutes les ressources du théâtre. De bruit et de fureur, ses spectacles ne manquent pas, mais cela ne doit pas masquer la très grande douceur et l'infinie profondeur de ses productions.

Théâtre(s) : Vous avez commencé à faire du théâtre il y a plus de 30 ans maintenant, avec un matériau théâtral alternant avec des matériaux littéraires, parce qu'il y a beaucoup de romans, de textes, que vous adaptez, comme *Le Voyage au bout de la nuit* de Céline, mais aussi les Grecs, *L'Orestie*, les Shakespeare, évidemment très importants, mais à chaque fois j'ai l'impression qu'il s'agit d'une source pour vous, que le texte, comme ça a été le cas pour la trilogie autour de *La Divine Comédie* de Dante, c'est un matériau dans lequel, par exemple, vous gardez trois mots : *Enfer, Purgatoire, Paradis*.

Romeo Castelluci : Le rapport avec le texte est évidemment un problème. Le théâtre, ce n'est pas du tout le texte. Il s'agit de mots, de phrases... Ce n'est pas du texte, donc d'une certaine façon il faut effectivement l'absorber. Il ne s'agit pas d'avoir une attitude iconoclaste, ce n'est pas si simple. Je pense qu'il faut garder d'un texte la structure qui nous appartient, qui nous parle, qui nous appelle. Il s'agit donc de transformer le texte en quelque chose de vivant. Le problème de la cohérence est un faux problème. Peut-être est-ce beaucoup plus intéressant d'inverser la perspective et donc de me demander quel est mon signifié par rapport au texte, qu'est-ce que signifie mon vécu par rapport à ce texte. Donc, je pense qu'il faut inverser la perspective.

J'ai ce souvenir très fort de la première représentation d'*Inferno* dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, à Avignon.

Vous entriez en scène en disant à ces milliers de personnes devant vous «*Je m'appelle Romeo Castellucci*», et après on lâchait les chiens sur vous.

«*Je m'appelle*»... Quelqu'un d'autre m'a donné un nom qui ne m'appartient pas, et le chien arrive pour dévorer le nom donc c'est déjà une déclaration de disparition, il faut être dévoré pour ouvrir, pour faire surgir le théâtre. Ce n'est pas du tout quelque chose d'autobiographique, c'est même le contraire de l'autobiographie. Il s'agit de mettre en place des formes qui sont universelles, qui appartiennent à tout le monde. Il s'agit même de découvrir cette forme, la forme qui est cachée dans le texte. Il y a des figures qui sont là depuis toujours : l'enfant, la soif, la mère, la mort, le froid, toute une série de peurs.

Au début de *La Divine Comédie*, Dante est dans la forêt, se perd, mais cela amène à poser des questions essentielles : faire une œuvre signifie-t-il se perdre dans l'obscurité ou produire de l'obscurité ? Et puis la question suivante c'est : est-ce que cette obscurité porte vers la lumière ? On est toujours dans la situation de Dante, à se perdre dans la forêt.

Je pense qu'il a découvert une attitude, et qu'il a découvert le rôle de l'artiste. C'est le premier qui se pose au milieu de la présentation en tant qu'artiste, donc à partir de ce moment l'artiste a un statut social. On peut dire que la figure de l'artiste est née dans cette époque justement parce que le langage était devenu un problème. Tout devient possible quand on abandonne la règle, les canons du Moyen-Âge. On se découvre libre mais dans le noir, dans l'obscurité de la liberté. La liberté, c'est un nom qui, peut-être, n'est pas juste, donc il s'agit toujours de se confronter à une limite. La limite, dans ces cas-là, c'est la plénitude des possibilités qui est une autre forme, c'est-à-dire se perdre dans toutes les possibilités. À partir de ce moment-là, l'artiste est responsable de tout ce qu'il conçoit. Il y a donc une nouvelle possibilité, un type différent de danger – il s'agit même de se mettre en danger – et Dante a bien exprimé tout cela avec l'immersion dans la forêt obscure, qui est l'endroit de la fantaisie, de l'imagination, et justement, toute *La Divine Comédie* c'est un long parcours vers la lumière. Bizarrement, le point final est tellement blanc que ça devient un blanc aveuglant.

**Abonnez-vous à *Théâtre(s)*
sur www.magazinetheatres.com
ou retrouvez-le en librairie
et en kiosque**

Auteur : Arnaud Laporte

Directeur d'édition : Nicolas Marc

Maquette et mise en page : Éric Deguin

Photographies : Julien Pebrel - Myop / Sylvie Lancrenon /
Éric Deguin / Phile Deprez, pour *Théâtre(s)*

Achévé d'imprimer par Corlet (14110 Condé-sur-Noireau)

Dépôt légal : mars 2019

ISBN : 978-2-84260-800-2

Une coédition magazine *Théâtre(s)* et éditions Théâtrales

Imprimé en France

© M Médias, Nantes - éditions Théâtrales, Montreuil, 2019

LES GRANDS ENTRETIENS D'ARNAUD LAPORTE

Comédiens, metteurs en scène, auteurs... Chaque trimestre, *Théâtre(s)* publie un grand entretien avec une personnalité du monde théâtral, réalisé par Arnaud Laporte.

Tous parlent de leur métier, de leur vocation et de leur engagement avec la même intelligence et la même passion. Dans ces longues interviews – un format dont la rareté dans les médias leur confère une grande valeur –, tous se livrent avec introspection et honnêteté, et sans complaisance.

La richesse de leurs points de vue et de leurs expériences, mais aussi les partis pris, les doutes et les questionnements qui les accompagnent, donnent toute leur profondeur à la réflexion et aux pratiques qu'ils développent sur l'art dramatique.

De la vie ! De l'enthousiasme ! Des rencontres d'exception réunies dans un ouvrage unique, pour mieux comprendre les réalités du théâtre d'aujourd'hui.

Arnaud Laporte est producteur à France Culture, professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) et membre de la rédaction du magazine *Théâtre(s)*.

14,90 € TTC France
Collection «Sur le théâtre»
ISBN 978-2-84260-800-2

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

éditions
THÉÂTRALES

9 782842 608002